

« LE BÉNÉVOLAT A DE BEAUX JOURS DEVANT LUI »

ENTRETIEN AVEC **ÉRIC FIAT**, professeur à l'Université Gustave Eiffel, responsable du master d'éthique médicale et hospitalière appliquée, membre de l'Observatoire national de la fin de vie et directeur adjoint de l'Institut Hannah Arendt PROPOS RECUEILLIS PAR **CORINNE WEBER**, membre du Comité directeur de l'ACAT-France

Comme l'ACAT-France, de nombreuses associations doivent leur vitalité au travail de leurs bénévoles. Comment penser ce bénévolat ? Comment accueillir les bonnes volontés, les préserver, les protéger et les accompagner ?

Comment le bénévolat est-il devenu un sujet d'enseignement ?

Éric Fiat : Ce sont les questions posées par la fin de vie, que j'ai rencontrées dans mon enseignement, qui m'ont conduit vers la question du bénévolat. La laïcisation et la technicisation du soin ont pu faire disparaître des hôpitaux ce qu'on appelait la charité, qui a un contenu religieux. Mais quelque chose comme le don de soi y est encore présent, notamment sous la forme du bénévolat. Sans le don, comme une certaine gratuité, une société se déshumanise. L'existence du bénévolat et son succès ne peuvent que nous réjouir.

Quelle est la place du bénévolat dans l'espace politique ?

É. F. : Ce qui pourrait inquiéter, c'est que l'État se décharge d'un certain nombre de ses missions sur le corps des bénévoles. Contrairement à ce qui se passe aux États-Unis, dans notre pays, on pense que l'État doit aux citoyens un accès gratuit à l'éducation ou aux soins par exemple. Lorsque l'État-providence n'a plus les moyens de sa providence, il lui arrive de s'appuyer sur les bénévoles, les aidants, pour accomplir ce qu'il a du mal à réaliser. Pourquoi pas ? Il doit y avoir complémentarité entre l'État et le bénévolat, dans les limites de l'acceptabilité : il ne faudrait pas que l'État instrumentalise la générosité.



Y a-t-il un risque de déviance sur le plan éthique ?

É. F. : Parfois, le bénévole s'engage pour s'accomplir lui-même ou ne pas se "désaccomplir". Cela ne me dérange pas ; quand le souci de soi passe par le souci de l'autre, il aide à l'accomplissement de l'autre. Celui qui s'engage dans le bénévolat s'en fait souvent l'image idéale d'un être purement généreux qui va rencontrer un être purement reconnaissant. Or, il arrive que cette image soit une illusion, ce qui entraîne une désillusion, un désenchantement. Lesquels peuvent faire que ce bénévole déçu en veuille au bénéficiaire de ne pas être comme il voudrait qu'il soit. C'est là une première dérive.

Autre dérive, celle qui entraîne le bénévole dans une forme de sacrifice de soi. Il peut arriver à tous de passer par ces différentes phases : "Ah non, je n'ai pas le droit d'en vouloir au bénéficiaire de mon bénévolat de ne pas être comme j'aurais aimé qu'il soit, c'est donc moi qui ne suis pas à la hauteur, qui doit donner plus encore." Cette logique sacrificielle fait donner de plus en plus, conduit à se vouloir saint ou héros, sainte ou héroïne. Peut s'en suivre un burn-out. Se donner n'est pas forcément se perdre ; l'âme du bénévolat est cette idée selon laquelle se donner peut être une façon de se trouver, de s'accomplir, de trouver une forme de bonheur et de plaisir, et je trouve ça formidable. Mais il faut se garder des excès du don de soi.

Le bénévolat au risque de la fatigue ?

É. F. : La fatigue est un risque relatif, car il existe une "bonne" fatigue du bénévole, celle que fait éprouver le sentiment gratifiant du devoir accompli, qui permet le sommeil du juste. Mais guette la "mauvaise" fatigue : l'épuisement, lorsque la nappe phréatique du sommeil est épuisée. Alors, pour continuer d'accomplir sa tâche de bénévole, il faudrait être soit un héros soit un saint, qui ont en



commun de continuer à être ce qu'ils doivent être, même épuisés. Mais les bénévoles n'ont pas cette vocation : ils sont humains, avec le droit et même le devoir de ne pas se sacrifier, de penser à eux, de poser des limites.

Qu'en est-il du bénévolat dans un monde tout numérique ou avec l'émergence de l'intelligence artificielle (IA) ?

É. F. : L'IA n'est pas en soi dangereuse tant qu'elle reste un moyen au service des hommes. L'intelligence artificielle ne va pas remplacer l'intelligence humaine. Elle la déchargera de tâches qui ne sont pas fondamentales. Heidegger faisait la différence entre la pensée méditante et la pensée calculante. Cette dernière, l'IA pourra la prendre en charge, mais la pensée méditante, jamais. Il faut créditer les futures générations de savoir inventer un bon usage des nouvelles techniques. Lorsque les choses seront de plus en plus déterminées par l'IA, on aura encore plus besoin de la présence d'un bénévole, d'un être incarné qui redonne sa place parmi les hommes à quelqu'un qui doutait de l'avoir encore. Je pense que le bénévolat a de beaux jours devant lui.

Comment accueillir de nouveaux bénévoles ?

É. F. : Je crois au discours des chrétiens qui dit que le seul homme capable de pure gratuité, c'est le Christ, vrai Dieu et non seulement vrai homme. Le bénévole renonce à la gratification en espèces sonnantes et trébuchantes pour en recevoir d'autres : un merci, un sourire. Ce besoin de gratification

Un quart des Français se déclaraient bénévoles en 2021, soit 15 millions de personnes. À noter : l'engagement croissant des moins de 35 ans et le repli continu des 65 ans et plus.

n'est pas à condamner, l'être humain n'est pas un dieu. La forme la plus pure du bénévolat, c'est de donner même quand cela ne nous fait pas plaisir. Mais cela ne se peut durablement, sinon s'amorce une sorte de pathologisation de l'engagement bénévole. Un autre risque est l'incapacité de déléguer, de passer le flambeau, la conviction qu'après soi rien ne se fera.

La vie humaine se meut entre deux sphères : la sphère prosaïque du donnant-donnant, où l'on ne donne que si l'on est sûr de recevoir – on ne fait alors que prêter –, et la sphère poétique du don, où l'on est capable de donner même si l'on n'est pas sûr de recevoir. Pour Ricœur, dans la sphère prosaïque sévit la logique de l'équivalence, de la parité, de l'égalité ; dans la sphère poétique sévit la logique de surabondance, d'inégalité, d'asymétrie. Ce qui nous fait passer d'une sphère à l'autre, c'est la gratitude, à la fois réactive (elle répond à un bienfait) et charitable (elle va au-delà du service rendu). Le bénévole "sain" se meut entre ces deux sphères. Il pense à la fois à lui et aux autres. Le bénévole est le vigile d'une société qui deviendrait plus humaine. Le bénévolat est une chose fragile, mais la pérenne fragilité des associations de bénévoles ne doit pas nous faire oublier leur force secrète. ♦